



Le Louxor

□ Angle du boulevard de la Chapelle
et du boulevard de Magenta - 75010
Paris



Le Louxor est un exemple d'architecture antique des années 20 et tire son nom de sa façade néo-égyptienne. C'est l'architecte Henri-André Zipcy qui en a dessiné les plans au début des années 20. A l'emplacement d'un immeuble haussmannien qui abritait le grand magasin "Sacré Coeur Nouveautés", il conçoit un cinéma. Dès son inauguration le 6 octobre 1921, le bâtiment impose sa personnalité et rompt avec les salles standardisées qui existent à l'époque. Son style égyptisant est dans l'air du temps et s'orne de mosaïques fabriquées par la maison Gentil et Bourdet (Billancourt), conçues par Amédée Tibéri. Le succès est immédiat. Le tout Paris se presse dans la salle (fumeuse !) et aux deux balcons. La programmation propose des films muets le plus souvent accompagnés d'un orchestre; des actualités et des interludes proposant de courtes saynètes et des distractions. On y programme les films à succès de l'époque et le lieu célèbre avec engouement l'arrivée du cinéma parlant. Des travaux sont bientôt réalisés. Le décor néo-égyptien de la salle est recouvert par un décor... néo-grec. Le lieu s'inscrit dans une tradition cinématographique mais aussi musicale : Dizzy Gillespie s'y produit après la guerre. En 1954, la salle est entièrement rénovée par Pathé. On y passe alors des films noirs, des péplums, des séries B auxquels succède à partir des années 70 une programmation orientée vers le cinéma indien ou arabe

en langue originale. La fréquentation du cinéma décroît peu à peu. En 1976, un film avait secoué le Louxor : Les Chroniques des années de braise de Mohammed Lakhda-Haminar, palme d'or au festival de Cannes en 1975. Pendant près d'un mois, le film avait fait salle comble. Il traitait de la révolution algérienne de 1954 et chaque projection s'accompagnait de tensions incroyables. Alors que la fréquentation du cinéma décroît toujours, la valeur patrimoniale du bâtiment prend progressivement le pas sur la programmation des films. En 1981, les façades et les toitures du bâtiment sont inscrites sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en même temps que l'Eldorado, le Rex et la Cigale. Cette inscription protège le Louxor d'une démolition ultérieure. En 1983, Pathé ferme le cinéma et le cède à la société Tati pour 6 millions de Francs et échappe de justesse à un projet de vente au détail qui impliquait des modifications de façades. En 1987, la discothèque ferme ses portes et le Louxor amorce une longue période de sommeil, suscitant la mobilisation d'associations. Le sommeil du Louxor durera jusqu'en 2003, date à laquelle la ville de Paris s'en porte acquéreuse. L'architecte Philippe Pumain est désigné par la Ville de Paris pour la réhabilitation des lieux. Le permis de construire est accordé le 8 janvier 2010.